Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 114 (1988)
Heft: 14

Artikel: L'ingénieur et la société
Autor: Weibel, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-76815

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INGÉNIEUR ET LA SOCIÉTÉ

GII ROMAND

On a pu lire dans ces colonnes, il y a quatre mois, comment la profession de l'ingénieur, issu de la science militaire, avait évolué vers l'invention et la construction de machines[1], pour être essentiellement assimilée aux activités d'un bâtisseur.

Au siècle dernier, la révolution industrielle a accordé à l'ingénieur une place de choix dans tous les domaines de la conquête technique. Ses réalisations lui ont valu une image prestigieuse, particulièrement bien illustrée par les livres de Jules Verne, où l'ingéniosité et la fécondité inventive sont célébrées avec lyrisme. Ce prestige – osons le dire – était justifié : c'est dans une large mesure aux ingénieurs (dont les activités, pour chacun d'eux, embrassaient une vaste part des domaines de la technique d'alors) qu'on doit le bien-être matériel qui caractérise aujourd'hui encore le monde occidental. La technique étant fille de la science, c'est à l'ingénieur qu'il incombait de traduire dans la réalité les conquêtes scientifiques, même dans des domaines plus éloignés de sa formation, tels que la médecine, par exemple.

Le retour de l'ingénieur à ses sources militaires nous a valu des développements terribles, comme le sous-marin, les innombrables aspects de l'arme aérienne ou la bombe atomique. Par ailleurs, l'ampleur même du progrès technique, dans le domaine civil, a mis en évidence les aspects négatifs de ce progrès – quelle médaille n'a pas son revers ?

Aujourd'hui, l'ingénieur n'est plus cette personnalité reconnue, dont les avis sont écoutés dans la mesure de sa compétence. Pire : non seulement l'exercice de la profession souffre de l'ambiguïté qui sépare l'impact effectif de l'image et ses activités – on profite de ses réalisations tout en chargeant l'ingénieur de la responsabilité de tous les maux du monde moderne –, mais encore la relève est en danger, car les jeunes ne semblent plus attirés par les domaines de l'ingénierie.

Si l'on peut, en tant qu'ingénieur, rejeter vigoureusement la seule responsabilité des retombées négatives du progrès technique, pour la faire partager à ceux qui ont mission de gérer et planifier notre société, force est d'accepter le reproche d'avoir trop passivement laissé se dégrader l'image de la profession, en négligeant de participer aux processus qui modèlent le monde d'aujourd'hui. Un exemple : le poids politique pris par les écologistes ne connaît pas de contrepartie dans le domaine de la technique. Certes, on n'attend pas un « parti des ingénieurs », mais un engagement dans les structures politiques existantes, dont de trop rares collègues nous donnent l'exemple.

La première journée annuelle organisée le 16 avril dernier à l'EPFL par le GII romand a fourni l'occasion d'une prise de conscience, où l'on s'est efforcé de cerner, au-delà des préoccupations immédiates, les conditions dans lesquelles se déroulent les activités de l'ingénieur. En invitant des personnalités extérieures à la profession, les organisateurs ont démontré qu'ils ne cultivaient nullement l'autosatisfaction et se soumettaient sereinement à la critique – en espérant qu'elle serait constructive.

La publication des exposés présentés à cette occasion ainsi que d'un compte rendu des discussions qui ont animé la journée vise à lui donner un prolongement auprès de tous nos collègues qui n'ont pas pu y assister, contribuant à apporter un début de réponse aux questions qu'ils se posent sur l'avenir de notre profession.

Jean-Pierre Weibel

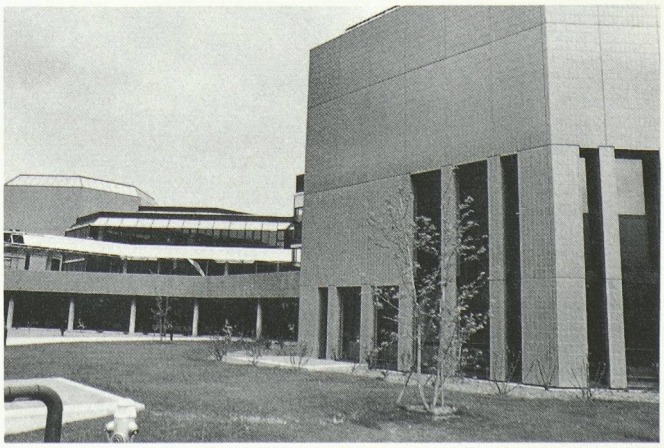
[1] Vasiljević, Slobodan : « Les grands traceurs de plans », *Ingénieurs et architectes suisses* N° 4 du 10 février 1988.

Présentation du GII romand

Jacqueline Juillard, vice-présidente du GII, Colovrex

Dans le premier chapitre du *Matin des Magiciens*, « Le futur antérieur », Louis Pauwels et Jacques Berger nous disent : Les acteurs apprennent à « placer » leur voix. Qui nous apprendra à « placer » notre attention ? Plus près de nous, Paul Huguenin, du Locle, premier président en 1953 du Groupement des ingénieurs de l'industrie (GII) – un groupe spécialisé de la SIA ou Société suisse des ingénieurs et des architectes – met en évidence dans la revue romande de la Société du 25 septembre 1986 la nécessité d'établir le « dialogue ». Il estime que la SIA et le GII sont bien placés pour l'établir. L'établir d'abord entre nous, et la régionalisation du GII doit favoriser cet échange pour apprendre « où » placer notre attention. La multidisciplinarité de ses ingénieurs de l'industrie, de ses ingénieurs indépendants et des ingénieurs civils qui en font également partie est un excellent creuset pour y réfléchir et, qui sait, passer à l'action. La journée d'aujourd'hui est un premier pas.

Notre régionalisation, qui prendra effet cette année, a connu ses premiers balbutiements lors d'une réunion le 6 novembre 1986, suivie de huit autres rencontres. La première question posée fut : est-ce bien utile de créer le GII romand ? Plus de 60 membres de la SIA ont participé à ces réunions venant de tous les horizons de Romandie, comme Le Locle, Fribourg, Porrentruy, Lausanne et Genève. Un petit noyau de personnes, une dizaine prenant part régulièrement aux rencontres, que nous avons appelé « les fidèles », s'est vite constitué et a répondu par l'affirmative. La journée d'aujourd'hui est une première réalisation concrète du Groupement des ingénieurs de l'industrie romand. Les idées foisonnent et nous espérons bien par nos actions attirer des membres de plus en plus nombreux au GII pour chercher ensemble où placer notre attention et comment ouvrir et établir le dialogue avec l'extérieur. Il est possible de faire partie uniquement du GII de Romandie, mais nous aimerions aussi voir le nombre de professionnels actifs en ingénierie grossir les rangs de la SIA.



EPFL : début de la formation spécifique de l'ingénieur.
(Photos : EPFL, Sulzer, Hewlett-Packard, CFF, Degussa.)